

Retombés socio-économiques de La covid-19 sur les femmes travailleuses dans le secteur informel

Kaoutar el Ouali



Retombés socio-économiques de La covid-19 sur les femmes travailleuses dans le secteur informel

Kaoutar el Ouali

Résumé : Le présent article se propose à étudier la situation socio-économique des femmes travailleuses dans le secteur informel pendant la pandémie covid-19, afin de comprendre qu'ils étaient l'impact négatif engendré de mesure de confinement sur cette catégorie des femmes .Pour ce faire, nous avons mené une enquête qualitative auprès des femmes ouvrant le secteur informel. .Au Maroc, ce secteur contribue avec un pourcentage de 11,5 %⁹⁷au PIB national. Il crée 12,6 % de la valeur ajoutée nationale selon la même étude. Ainsi, ce secteur contribue avec un taux 28,7% du volume d'emploi créé annuellement par l'économie nationale, soit une création nette de 157 mille postes d'emploi. Dont le taux d'emploi féminin 2014 ne dépasse pas 10,5% contre 10,8% en 2007.de même, Les ménages dont le chef est de sexe masculin ont un taux de possession d'unités de production informelles plus élevé (17,9%) que ceux dirigés par des femmes (6,2%). L'objectif principal de cet article, est d'apporter, à travers divers essais et analyses théoriques et empiriques, l'impact socio-économique de la pandémie " covid-19", sur les femmes ouvrant dans le secteur informel.

Mots clés : emploi féminin ; secteur informel, pandémie "covid-19" ;

Keywords : female employment, informel sector, pandemic "covid19" ;

Abstract :

⁹⁷ Hcp, Enquête national sur le secteur informel, 2012-2013, P .31 ;

Depuis des années et particulièrement dans les pays à faible revenu, le secteur informel ne cessera pas de constituer le refuge de ceux qui n'ont pas de place dans le système actuel qui n'arrive pas à absorber l'afflux des contingents des demandeurs de l'emploi. Au Maroc ce secteur s'est officiellement développé depuis les années 80, comme une conséquence de la décision courageuse prise par le gouvernement marocain, qu'il s'agit bien celle de l'ouverture économique ainsi que l'application des mesures d'ajustement structural. Dès lors, Ces activités informelles se sont considérées comme un recours pour se procurer du travail et des revenus hors du circuit officiel pour les migrants, les rejetés du système scolaire, les femmes (S. Saadi 2004). Or, les activités exercées par les femmes demeurent généralement différentes de celles pratiquées par les hommes. Les femmes se voient cantonnées dans des activités hautement concurrentielles, faiblement capitalisées et peu rémunératrices avec une forte prédominance du travail à domicile (Hassiba et Philippe, 2018). La concentration massive des femmes dans ce secteur est le résultat de la conjonction de divers facteurs structurels notamment (leur faible niveau d'éducation et de compétence, la pauvreté qui limite l'accès des femmes aux marchés des produits et des facteurs de production, et le plus récemment, les évolutions des préférences des employeurs en conséquence de l'informatisation et de la semi-informatisation du travail ; S.saadi, op.cit.). à cela s'ajoute les facteurs institutionnels comme les contraintes induites par le rôle par le rôle reproductif des femmes (J.Bsilliat et C.Verschuur ,2001). Dans un contexte de crise ,voire celui de covid-19, généralement se sont les femmes qui sont les plus exposées à subir les impacts négatifs entraînés par cette épidémie .D'abord ,vu la particularité de leurs activités (irrégularité de revenu i, travail à temps partiel , faible rémunération, non protection sociale) .En outre, et avec la culture patriarcale dominante ,les tâches ménagères sont en grande partie effectuées par des femmes .De ce fait, il est fort probable que le poids de ces tâches va s'alourdir en raison de la fermeture des écoles, du confinement des personnes âgées et du nombre croissant de malades au sein du foyer⁹⁸ .).Face à cette situation, les femmes sont plus amenées à abandonner leurs emplois chose qui pourra contribuer à rendre leur vulnérabilité économique et sociale encore plus poussée qu'auparavant.

Le présent travail se propose à répondre à une problématique épineuse qui se pose avec acuité de nos jours et surtout dans un contexte particulier comme le nôtre, celui de la pandémie "covid-19" : **dans quelle mesure les conséquences socio-économiques induites par la pandémie touchent de façon disproportionnée les femmes que les hommes ouvrant dans le secteur informel ?**

Cette problématique peut être déclinée en deux sous questions principales, notamment :

- en l'absence de revenu régulier et avec le gel de leurs activités, les femmes (mariées, divorcées et célibataires) arrivent-t-elles à s'adapter à cette avec crise ?

⁹⁸<https://blogs.worldbank.org/fr/voices/femmes-et-hommes-ne-sont-pas-egaux-face-au-coronavirus-covid-19>

- Est-ce que les actions étatiques envers les femmes opérant dans le secteur informel, permettent-t-elles à ces dernières de couvrir leurs besoins de subsistance,

II. Choix méthodologique

- **Justification du choix méthodologique**

Il y a une multitude de choix méthodologique pour le chercheur. Selon l'objectif de la recherche, il peut choisir un raisonnement par déduction, induction ou abduction et une démarche qualitative ou quantitative. Pour mener à bien notre recherche de terrain, nous avons opté pour une méthodologie qualitative, à travers la mobilisation d'un guide d'entretien semi-directive bien structuré. La méthode qualitative répond parfaitement à nos objectifs de recherche, vu qu'elle cible à chercher du sens, à comprendre des phénomènes et des comportements. De plus, dans l'approche qualitative le chercheur part d'une situation concrète comportant un phénomène particulier qu'il ambitionne de comprendre et non de démontrer, de prouver ou de contrôler.

- **Définition de l'échantillon**

Quant à notre cible, nous avons choisi un échantillon assez restreint composé de 8 femmes travailleuses dans des domaines différents, notamment : travailleuses domestiques ; marches ambulantes ; travailleuses des bains Maurs (tyabates), travailleuses de café ;

Ainsi ces femmes ciblés sont issues des de situations familiales et sociales différentes, y compris : femmes mariées cheffes de ménage et mère des enfants ; femmes veuves cheffe de ménage, femmes célibataires seules, et femmes célibataires prennent soins de leurs parents ;

- **Travailleuses domestique** : trois entretiens menés auprès des 3 femmes travailleuses domestiques mariées ;
- **Marchandes ambulantes** : deux entretiens auprès de deux femmes marchandes ambulantes ;
- **Travailleuses de bains maure** (tayabates) : trois entretiens auprès trois femmes ouvrant dans le bain maure.

- **Elaboration du guide d'entretien semi directif**

Le guide d'entretien est l'outil sur lequel le chercheur peut s'appuyer par le chercheur pour mener une enquête de type qualitative. La rédaction du guide d'entretien a été construite sur la base des sous questionnements et en prenant en considération les objectifs de notre travail de recherche.

Quatre thèmes alimentent notre guide d'entretien :

- Le premier est réservé à l'identification des interviewés
- Le deuxième est consacré aux perceptions et représentations des femmes sur le "covid-19"
- Le troisième vise à voir l'impact du confinement sur la vie sociale des femmes
- Le quatrième est consacré à la place de la femme dans la politique sociale de l'Etat
- Le cinquième et le dernier est dédié au déroulement de l'activité avant et après la levée du confinement.

II. Cadre conceptuel

1. Secteur informel : origine & définition

Depuis son introduction dans le champ économique, la notion de secteur informelle ne cessait pas de susciter un grand débat auprès des économistes quant à sa définition et à sa délimitation. En effet, cette notion polysémique avant qu'elle fasse l'objet d'un consensus des chercheurs sur le concept "d'économie informelle" dans les années 70, a été souvent synonyme de secteur non structuré, travail au noir, secteur occulte, autoproduction, travail domestique, entraide, économie souterraine, économie informelle, non officielle, invisible ou parallèle.

Le terme d'économie informelle a été utilisé pour la première fois par K. Hart dans les années 1970 dans une étude portant sur le Ghana avant d'être repris et vulgarisé dans un rapport sur le Kenya réalisé par le Bureau International du Travail publié en 1972, qui pose les jalons d'une réflexion sur le secteur informel. Depuis, le concept de secteur informel prend naissance. Il englobe des travailleurs pauvres, exerçant un travail pénible, dont les activités économiques ne sont ni reconnues, ni protégées, ni réglementées par les pouvoirs publics⁹⁹.

En effet, cette notion est souvent utilisée pour appréhender des activités aussi diversifiées, notamment l'artisanat traditionnel, le commerce de rue, l'emploi non déclaré, la micro-entreprise, le travail à domicile, les prestations de services (services personnels, d'entretien, de réparation...), les activités de transport, la contrebande ou le trafic de drogue.

Encadré 1 : secteur informel versus emploi informel

Le secteur informel est officiellement défini comme « un ensemble d'unités produisant des biens et des services en vue principalement de créer des emplois et des revenus pour les personnes concernées. Ces unités, ayant un faible niveau d'organisation, opèrent à petite échelle et de manière spécifique, avec peu ou pas de division entre le travail et le capital en tant que facteurs de production. Les relations de travail, lorsqu'elles existent, sont surtout fondées sur l'emploi occasionnel, les relations de parenté ou les relations personnelles et sociales plutôt que sur des accords contractuels comportant des garanties en bonne et due forme» (BIT, 1993).

L'emploi informel est une notion plus large que celle du secteur informel. Il englobe le secteur informel et l'ensemble des emplois non déclarés des entreprises du secteur formel (BIT, 2002).

2. Femmes et secteur informel : Approches théoriques

Théorie du capital humain

La situation défavorisée des femmes sur le marché du travail est liée à leur faible niveau d'accumulation du capital humain. Le capital humain est défini comme un ensemble de connaissances (éducation) et de compétences (formation professionnelle) acquises par un individu, qui détermine sa capacité productive et sa rémunération (Mincer, 1958 ; Schultz, 1961). En continuité avec les travaux de Schultz, Becker utilise le terme de capital pour désigner les compétences, les expériences et les savoirs humains s'ils résultent d'un investissement qui rapporte un revenu en augmentant la productivité des individus¹⁰⁰. Selon cette théorie, les différences de salaires entre les salariés sont dues principalement à des différences dans la dimension des stocks en capital humain, et non à un " taux de salaire " différent par unité de stock de capital humain¹⁰¹.

Selon la théorie néoclassique du capital humain, l'éducation est un investissement (pour les individus et la société) qui accroît la productivité de ceux qui la reçoivent et crée, par-là, une élévation de leur rémunération¹⁰².

Quant aux femmes, elles se voient surtout adressées vers des activités qui exigent moins de capital humain, des activités à caractère précaire, marquées par le faible revenu et moins de connaissances. Selon la théorie du capital humain, les femmes participent moins longtemps et de manière discontinue au marché du travail. Par conséquent elles investissent moins dans les formations professionnelles et sont donc moins bien payés.

Théorie de la segmentation du marché du travail

La remise en cause de la théorie du capital humain, basée sur l'idée de l'existence d'un marché de travail unique, a permis d'entraîner une nouvelle théorie dite " segmentation du marché du travail ". Cette théorie suppose la présence de plusieurs marchés du travail cloisonnés et imperméables entre eux : le marché primaire et le marché secondaire¹⁰³. Ainsi on distingue entre secteur formel et informel (Fields, 1975), puis une segmentation au sein du même secteur informel : segment inférieur d'accès facile (dominé par le salariat) « qui arbitre des

¹⁰⁰ Laurent Cappelletti, « vers un modèle socio-économique de mesure de capital humain », Lavoisier, 2010, P.4 ;

¹⁰¹ Edouard Poulain, « le capital humain, d'une conception substantielle à un modèle représentationnel », revue économique, 2001, P.3 ;

¹⁰² Edouard Poulain, op.cit. , P.3 ;

¹⁰³ Magali Jaoul-Grammare, « l'évolution de la segmentation du marché du travail en France : 1973-2007 », document de travail, 2011, P. 5 ;

activités de subsistance , représenterait un point d'entrée et un lieu d'apprentissage pour des individus jeunes et non qualifiés exerçant essentiellement comme salariés, apprentis ou aides familiaux ; le segment supérieur à accès restreint : correspond à l'auto-emploi des travailleurs indépendants, d'accès restreint, que choisiraient volontairement des individus plutôt âgées , qualifiées et issus du salariat du secteur formel en raison , notamment , de l'importance des revenus qu'ils procure¹⁰⁴ . Vu leur faible niveau d'instruction ainsi que le faible niveau en termes d'expérience professionnelles, les femmes on les trouve plus dans le segment inférieur. Ainsi, en raison du retrait temporaire du marché du travail d'un certain nombre d'entre elles, elles accumulent, en moyenne, moins d'expérience professionnelle que les hommes.

Théorie de stratégie de survie du ménage

Le ménage peut se définir comme un ensemble d'individus apparentés ou non vivant sous le même toit, reconnaissant l'autorité d'une personne comme chef de ménage et prenant, le plus souvent, leurs repas ensemble¹⁰⁵ .En effet, dans chaque ménage il y'a un pourvoyeur de revenu. L'accès des femmes aux différentes activités de secteur informel s'explique surtout soit : par l'insuffisance de ce revenu quand l'homme est chef de ménage, son soutien économique , même si secondaire , devient complémentaire voire nécessaire pour contribuer au recouvrement des besoins de subsistance de la famille ; ou bien , le chef de la famille est une femme , le secteur informel devient le seul refuge et la seule source de revenu devant ces femmes qui sont prises au piège de la pauvreté ,avec un faible niveau d'instruction, pour assurer le survie de leurs ménages .

Théorie des rôles et de division du travail

Selon cette théorie le rôle de la femme au sein du ménage est déterminé socialement et culturellement. Depuis des années, Il est communément admis que Les hommes et les femmes quelle que soit la société, se voient attribuer des rôles et des fonctions différentes au sein du ménage. Dans la majorité des cas l'homme s'occupait des dépenses et des besoins de subsistance de la famille, donc il est le pourvoyeur du revenu .Quant à la femme, elle prendra en charge le travail domestique, ainsi c'est à elle de prendre soins de toute la famille. Cette division sexiste du travail se manifeste dans différents domaines de la vie quotidienne : la reproduction, la production et dans les sphères politiques, communautaires et culturelles. Généralement, les tâches réalisées par les femmes ne sont valorisées ni économiquement ni socialement. En revanche, les travaux effectués par les hommes sont surévalués.

3. Les femmes travailleuses dans l'informel et la pandémie covid-19

¹⁰⁴ Y. bellache, ph. Adair, M.Bouzint, « secteur informel et segmentation de l'emploi à Bejaia (Algérie) : déterminants et fonctions de gains », *Monde en développement*, 2014, p.33,

¹⁰⁵ Kuepie Mathias, « revenu du chef de ménage et stratégies de survies des ménages pauvres : une comparaison Dakar /Bamako, *African Population Studies Supplement*, 2004, P .86

Depuis l'annonce de l'état de crise sanitaire, et suite à l'ensemble des rapports et études communiqués par les spécialistes, les organisations internationales à vocation la défense des droits de l'homme en général et ceux des femmes en particulier, il en ressort que les femmes et les hommes se sont différemment exposés aux dégâts engendrés par la pandémie. de toutes les sphères, qu'il s'agisse de la santé, de l'économie, de la sécurité ou encore de la protection sociale, les ravages causés par la covid-19 sont encore plus graves pour les femmes.

Quant au domaine économique, on constate que partout dans le monde, les femmes gagnent moins, et ont moins d'argent de côté, occupent des emplois moins sûrs et sont plus susceptibles d'être employées dans le secteur informel. Un secteur marqué par sa vulnérabilité et sa précarité, et le manque de toutes formes de protection sociales. À cet égard, les retombées économiques de la pandémie sur le plan économique se matérialisent surtout dans la perte de l'emploi et toutes sortes de revenus alternatifs.

Selon l'observatoire de l'OIT, les graves répercussions du COVID-19 sur les travailleuses ont trait à leur surreprésentation dans certains des secteurs économiques les plus touchés par la crise, comme l'hôtellerie, la restauration, le commerce et l'industrie manufacturière. Au niveau mondial, près de 40 pour cent (soit 510 millions) de l'ensemble des femmes salariées travaillent dans les quatre secteurs les plus touchés, contre 36,6 pour cent d'hommes.

Classification des secteurs selon le degré d'exposition aux répercussions de la crise de la Covid-19 ¹⁰⁶

¹⁰⁶ Raeserch paper, « autonomisation économique des femmes marocaines au temps de la covid-19 et d'avant : comprendre pour agir », 2020, P.3 ;

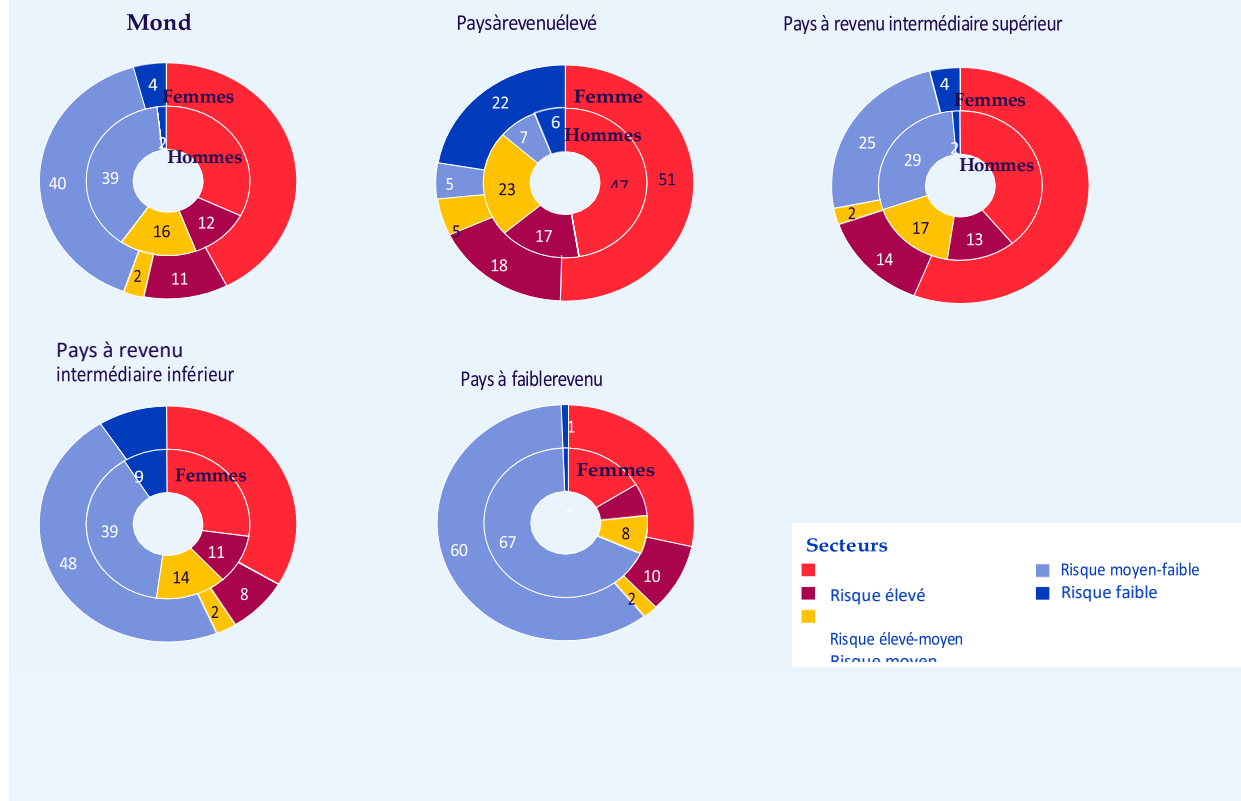
Secteur économique	Impact actuel de la crise sur la production économique	Situation initiale de l'emploi (estimations mondiales pour 2020 avant le COVID-19)			
		Niveau d'emplois (000s)	Part de l'emploi global (%)	Part des salaires (revenu mensuel sectoriel/revenu total moyen)	Part des femmes (%)
Education	Faible	176560	5,3	1,23	61,8
Domaine de la santé des personnes et de l'action sociale	Faible	136244	4,1	1,14	70,4
Fonction publique et défense; sécurité sociale obligatoire	Faible	144241	4,3	1,35	31,5
Services publics	Faible	26589	0,8	1,07	18,8
Agriculture; forêts et pêche	Faible -Moyen*	880373	26,5	0,72	37,1
Construction	Moyen	257041	7,7	1,03	7,3
Activités financières et d'assurances	Moyen	52237	1,6	1,72	47,1
Mines et extractions	Moyen	21714	0,7	1,46	15,1
Arts, spectacles, loisirs et autres services	Moyen-Elevé*	179857	5,4	0,69	57,2
Transports; stockage et communication	Moyen-Elevé*	204217	6,1	1,19	14,3
Hôtellerie et restauration	Elevé	143661	4,3	0,71	54,1
Immobilier; activités administratives et d'affaires	Elevé	156878	4,7	0,97	38,2
Industrie manufacturière	Elevé	463091	13,9	0,95	38,7
Commerce en gros et de détail, réparation automobile et de motos	Elevé	481951	14,5	0,86	43,6

Source : bureau international du travail ,2020

Selon Les chiffres avancés par le BIT, Les femmes sont très présentes dans les secteurs les plus touchés par la crise, à savoir ceux dont l'activité est basée sur la mobilité, les rassemblements ou les chaînes d'approvisionnement. Pour donner une illustration, les estimations du BIT indiquent une représentation des femmes dans les secteurs les plus touchés allant d'une minimale de 38,2%, dans les secteurs de l'immobilier, les activités administratives et d'affaires, à une maximale, d'environ 54,1%, dans l'hôtellerie et la restauration. D'après les chiffres avancés par le BIT au compte du quatrième trimestre du 2019, plus d'un demi-milliard de femmes sont occupées aujourd'hui dans les secteurs les plus touchés par la crise de la Covid-19, et environ 178 millions dans des secteurs à risque moyen ou moyen-élevé. En somme, cette crise a mis sous pression environ 55% de l'emploi féminin mondial.

Représentation des sexes dans l'économie informelle par tranche de revenu¹⁰⁷

XFigure A2. Différences entre les sexes de l'impact de la crise sur l'économie informelle : les femmes sont surreprésentées dans les secteurs à risque élevé



Les estimations du BIT indiquent des pertes conséquentes en matière de revenu mensuel, qui devait baisser de 60% au niveau mondial, 82% dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire inférieur, 76% dans les pays à revenu élevé, et 28% dans les pays à revenu intermédiaire supérieur. Chose qui pourra mettre en danger les progrès accomplis petit à petit depuis plusieurs décennies dans l'accumulation du capital humain, l'émancipation économique et la capacité de décision et d'action des femmes. Ainsi, lorsque la perte de revenu est irremplaçable, notamment en raison d'absence de couverture sociale ou autres revenus alternatifs, l'augmentation de la pauvreté devient fatale.

Au-delà de la perte d'emploi, les femmes ont vu leur charge de travail domestique s'accroître comparativement à la période d'avant confinement pour raison d'assistance apportée aux dépendants (enfants et personnes âgées). Ainsi, cette accentuation des tâches ménagères est dû notamment à la fermeture des écoles et le passage à l'enseignement à distance qui a

¹⁰⁷BIT,

« Calculs basés sur l'analyse des données d'enquêtes nationales auprès des ménages dans 129 pays représentant 90 pour cent de l'emploi mondial. Les groupes de secteurs sont classés en fonction de l'impact de la crise sur la production économique suivant la classification présentée dans le tableau 1 »

concerné environ 1,5 milliard d'enfants dans 175 pays (au 10 avril).la femme doit consacrer plus de soin à son enfant, et lui assure parfois l'accompagnement tout au long de la période d'apprentissage.il est utile de rappeler que ,avant cette crise sanitaire, les femmes réalisaient trois fois plus de soins non rémunérés et de travaux domestiques que les hommes¹⁰⁸.

Un autre impact de la crise sanitaire sur la vie sociale des femmes, est lié à la santé des femmes, et réside dans l'accès aux soins, notamment psychologiques, sexuels et reproductifs. En raison du détournement de l'offre au profit de la Covid-19, Les femmes étaient moins susceptibles d'avoir accès à des services de santé de qualité, aux médicaments et vaccins essentiels, aux soins de santé maternelle et proactive.

À l'instar de l'ensemble des pays du monde, les femmes au Maroc subissent de plein fouet les retombées de la présente crise sanitaire. Ces retombées se manifestent à plusieurs niveaux, entre autres, l'emploi, soins non rémunérés, le côté psychologique, et l'accès aux services de santé.

Au Maroc, Les femmes, étant en grande partie en dehors de la population active, et assumant les tâches domestiques, les soins ou encore le suivi de la scolarisation des enfants à domicile, seront probablement touchés de manière disproportionnée par des pertes d'emploi. Ainsi , Les femmes, étant en grande partie en dehors de la population active, et assumant environ 4/5 des tâches domestiques au Maroc qui sont en dehors du marché du travail (de la population active) et 60% des femmes actives occupées qui travaillent dans le secteur de l'agriculture, forêt et pêche, les 40% restantes seraient probablement touchées de manière disproportionnée par des pertes d'emploi, suite à une maigre année agricole, indique l'étude, notant que les secteurs les plus touchés par cette crise sont l'hébergement et la restauration avec 89% d'entreprises en arrêt, les industries textiles et du cuir et les industries métalliques et mécaniques avec respectivement 76% et 73%. Dans son étude de recherche, elle a mis en évidence, également la problématique de la protection sociale et de la stabilisation des revenus. En l'absence de ces mécanismes, les travailleurs risquent de tomber dans le piège de la pauvreté. Ceci est d'autant plus inquiétant pour les femmes qui touchent des salaires inférieurs à ceux des hommes et ont aussi moins accès à la protection sociale (BIT, 2018).

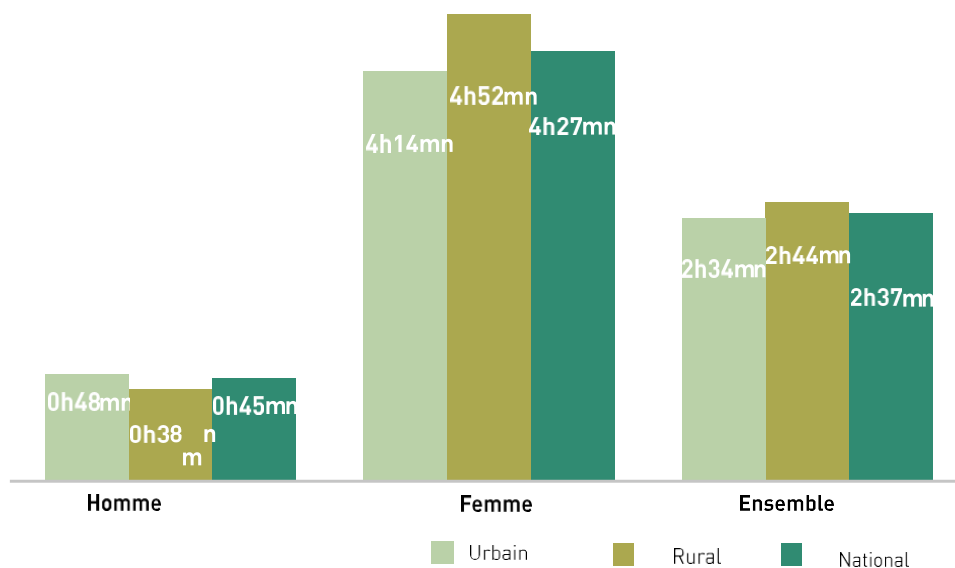
Outre les répercussions économiques du confinement, dans son dernier rapport Oxfam-Maroc alerte sur le fait que l'imposition du confinement pourrait être synonyme de « prison » et de recrudescence des diverses formes de violences à l'égard des jeunes filles et des femmes;phénomène par ailleurs observé à un niveau mondial. À titre d'indication, le HCP rapporte que « 18% des ménages ont ressenti une détérioration des rapports familiaux (20% en milieu urbain et 12% en milieu rural) ». La violence basée sur le genre, a connu une expansion spectaculaire, comme a été signalé par la ligue des fédérations des droits de femmes, un total plus de 1000 actes de violence contre les femmes a été enregistré durant l'intervalle du 16 mars au 15 mai 2020, annonce la FLDF. la violence psychologique représente le taux le plus élevé avec 49% , suivie de la violence économique avec 27,3%, la violence physique, dont le

¹⁰⁸ Nations Unis, « note de synthèse : l'impact de la covid-19 sur les femmes et les filles », 2020, P .12 ;

taux est de 16,5 % ,outre cas de violence sexuelle, de viol.

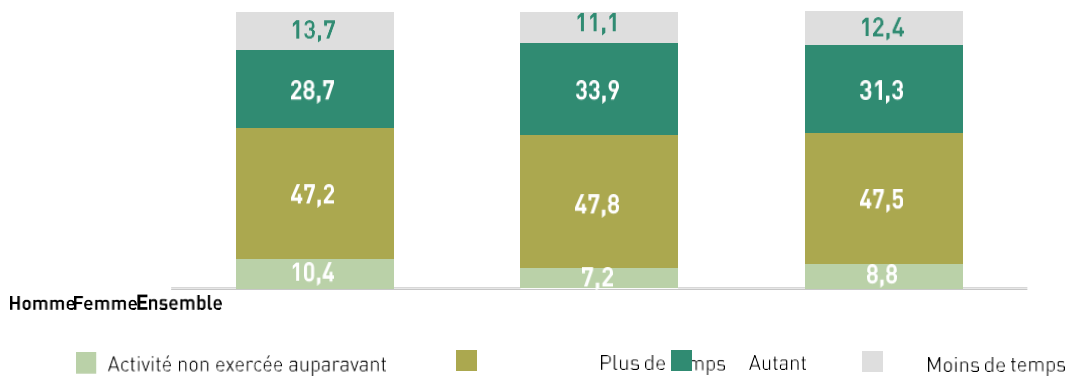
À cela peut s'ajouter un autre fantôme point qui pèse de manière très forte sur la femme avant la pandémie et qui est devenu plus terrible au cours de cette période, est bien celui de l'accentuation des tâches ménages. Cette accentuation peut s'expliquer d'abord par l'arrêt de l'activité de la femme, depuis l'introduction de la mesure du confinement la femme se consacre pleinement aux tâches ménagères qu'auparavant.

Durée moyenne par jours allouée aux tâches ménagères par les hommes et les femmes (enheureetminute)

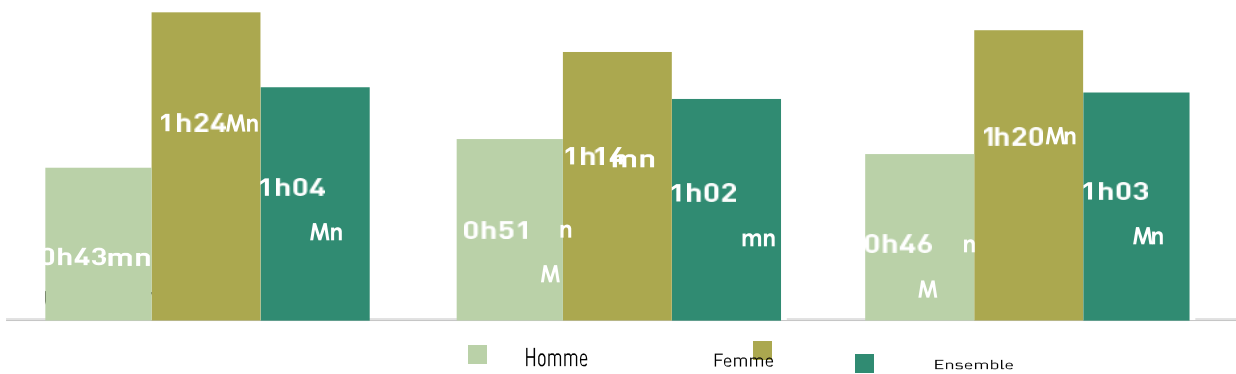


La scolarisation à distance et la prise de soins des enfants, constituait une facette de souffrance des femmes durant cette période, surtout chez les femmes analphabètes, puisqu'elle il s'agit d'une expérience nouvelle ne son genre. Selon son rapport rapports sociaux dans le contexte de covid-19, le HCP a relevé que L'accompagnement scolaire des enfants du ménage dure, en moyenne, 21mn par jour, 25mn par les femmes et 16mn les hommes, 23mn en milieu urbain et 18mn en milieu rural.

Comparaison du temps réservé à l'accompagnement scolaire des enfants pendant et avant confinement (en%)¹⁰⁹



Temps moyen journalier passé par les femmes et les hommes à s'occuper des enfants (en heure et minute)¹¹⁰



Un autre impact de la pandémie qui est d'ordre psychologique qui se matérialisent principalement dans deux symptômes l'anxiété et la peur. Pour 49% des ménages, l'anxiété est le principal impact psychologique du confinement. Cette proportion atteint 54% parmi les ménages résidant dans les bidonvilles, contre 41 % parmi ceux de l'habitation moderne. Quant à la peur « est ressentie par 41% des ménages marocains, principalement parmi les ménages dirigés par une femme (47%), contre 40% dirigés par un homme, et parmi les ménages pauvres (43%), contre 33% parmi les aisés. » HCP (2020). Notons que « pour 49% des ménages, l'anxiété est le principal impact psychologique du confinement. Cette proportion atteint 54% parmi les ménages résidant dans les bidonvilles, contre 41 % parmi ceux de l'habitation moderne » HCP (2020)¹¹¹.

¹⁰⁹ Hcp, « rapports sociaux dans le contexte de la pandémie covid-19 », 2020, P.5 ;

¹¹⁰ Hcp, op.cit.P.5 ;

¹¹¹ HCP, « Enquête sur l'impact du coronavirus sur la situation économique, sociale et psychologique des ménages », 2020, P .27 ;

S'agissant de l'accès aux services sanitaires, le confinement sanitaire entrave l'accès aux soins de santé, notamment les services de santé reproductive et les services de consultations prénatales et postnatales. Une enquête du HCP indique que « parmi les 5% des ménages ayant parmi leurs membres des femmes éligibles aux services des consultations prénatales et postnatales, 30% ont dû renoncer à ces services pendant le confinement sanitaire, 27% en milieu urbain et 33% en milieu rural ». selon la même étude, l'accès aux services de santé est dû au manque de moyens, pour 34,2% dans le cas des maladies chroniques, 35,6% des maladies passagères et 26,2% des services de santé maternelle.

III .Résultats du travail du terrain

1. Identification des interviewées

Notre recherche a été menée auprès de 8 femmes de situation sociales différentes ;

III .Résultats du travail du terrain

2. Identification des interviewées

Notre recherche a été menée auprès de 8 femmes de situation sociales différentes ;

Type d'activité	âge	Situation familiale	Nombre d'enfants	Niveau scolaire	Niveau scolaire de l'époux	Type d'activité de l'époux
Travailleuses domestiques	45	Mariée	7	Analphabète	3ème année collège	Marchand ambulant
	55	Mariée	5	Analphabète	Analphabet	Travailleur du bain maure (kassal)
	32	Mariée	2	Analphabète	Analphabet	Maçon
Travailleuses du Bain Maure (tayabates)	32	Mariée	4	Analphabète	Analphabet	Journalier
	58	Mariée	3	Analphabète	Analphabet	Journalier
	56	Célibataire	----	Analphabète	-----	-----

Marchantes ambulantes	60	Célibataire	----	Anlphabète	-----	-----
Travailleuse du café	30	Divorcée	2	Anlphabète	-----	-----

2 .les perceptions et représentations des femmes sur le “covid-19”

- **Perceptions sur corona virus par les femmes enquêtées**

Les résultats de l’enquête nous montrent que la décision du confinement prise par l’Etat était inattendue. Comme tout le reste de la population marocaine, Les femmes n’étaient pas préparées à se confiner, car elles ont toutes indiquées qu’au départ elles n’avaient aucune idée ni sur le confinement en termes de mesures de protection, ni sur ce virus d’où il est venu ou de quoi il s’agit ou comment il se propage. D’après notre enquête on s’est rendu compte que l’ensemble des enquêtées, trouvent et considèrent aussi que ce virus n’est qu’une punition et affliction qu’Allah nous a envoyé, témoigne l’unes des enquêtées “ je me suis toujours dit que quelque chose de grave va nous toucher , puisque de nos jours on voit également la propagation du mounkar¹¹², l’absence de toutes les formes de solidarités entre les gens ,et on voit surtout que le riche jouit de sa richesse et le pauvre n’a qu’Allah et ” “ ce virus n’est rien qu’une une affliction d’Allah pour nous punir sur nos actions et c’est à Allah de le lever et nous n’avons qu’à demander refuge en Allah pour nous protéger”, “ la première fois où j’avais entendu parler de ce virus , j’étais prise par un sentiment comme si c’est la fin du monde” .

Sur l’ensemble des enquêtées, le coronavirus virus et perçue comme une forme de punition, d’affliction et de test de notre patience et conviction dans le jugement devin.

- **Les mesures de protection**

Avec la multiplication des programmes et des séances de sensibilisation menées au quotidien par les chaines de télévision marocaines et la radio, qui constituaient pour eux la seule source d’information, les femmes arrivent à s’informer un peu sur les symptômes du covid-19, sur les gestes barrières pour se protéger Ainsi que sur l’état d’évolution de la pandémie dans le pays “ c’étaient devenu une habitude de s’asseoir devant la télé à 18h pour s’informer sur les cas affectés et les autres mesures present “. Pour les femmes enquêtées, se rendre devant la tété tout long de a période du confinement était devenue une routine quotidienne, ainsi être au courant par l’Etat d’évolution de la pandémie, une chose qui se traduit le respect qu’elles accordent aux mesures present, et de leur préoccupation à garantir leur sécurité et celle de leurs ménages.

D’ailleurs, les symptômes les plus connus par les femmes sont particulièrement : la fièvre, la toux sèche et la dyspnée .En ce qui concerne les mesures de protection, les femmes étaient très attentives dès le début, elles ont toutes adoptés les gestes barrières pour se protéger du covid-19. Ces gestes barrièresconsistent d’abord, à se laver les mains avec du savon, à

¹¹² Mounkar Synonyme du péché ;

désinfecter régulièrement les surfaces et les objets susceptibles d'être infectées avec les produits nettoyants, à sortir moins fréquemment juste pour s'approvisionner des biens de nourriture.

Déclare une de nos enquêtées " les produits désinfectants que je disposais c'étaient essentiellement composés de deux éléments : du savon, de l'eau de javel. **Et** je donne souvent à mes enfants l'eau avec du citron, parfois je préférais acheter des infectants que d'acheter de la nourriture, l'eau de javel est devenu un produit primordial pour moi " " je respectais la distanciation sociale, même mon travail puisque j'ai continué à exercer mon activité pendant le confinement, je me lave les mains dès l'entrée et la sortie à chaque si possible et je garde toujours la distanciation sociale.

Chez l'ensemble des femmes, le savon et l'eau de javel composaient les deux principaux désinfectants utilisés, ainsi que l'utilisation des bavettes pour ceux qui s'occupent de l'approvisionnement ou pour celles qu'ont continuées à travailler pendant le confinement.

Également, après la levée du confinement, les femmes ont déclarées que depuis la levée du confinement, elles continuent à respecter entièrement toutes les mesures de sécurité : elles portent toujours des bavettes, gardent toujours une distance de sécurité avec les autres personnes, veillent à désinfecter les mains de manière régulière.

2. l'impact du confinement sur la vie sociale des femmes

Au-delà des ravages économiques engendrés par l'épidémie tout au long des 4 mois écoulés, Nous avons constaté, d'après nos entretiens on s'est rendu que la pandémie avait également des impacts d'ordre psychologiques .dans un des derniers rapports, le hcp a prouvé que les effets psychologiques de l'épidémie de covid-19 vont des troubles de sommeil aux stress post-traumatique et attaques de panique .ainsi , pour 49 % des ménages , l'anxiété est le principal impact psychologique du confinement .on trouve également la peur , avec un taux plus élevé (47%) chez les ménages dirigés par une femme .

- **Sur le plan psychologique**

En effet , d'après notre enquête auprès les femmes, on a pu relever que l'impact psychologique du confinement revêt de multiples facettes, entre autres, le stress, l'anxiété, trouble de sommeil, lassitude, trouble obsessionnel ... témoignent la majorité d'entre elles ", en dépit de l'ensemble des mesures de protection, quand je sortais j'avais toujours peur d'attraper le virus, je veille toujours à se laver les mains et à tout nettoyer au point d'être obsessionnel ", " je suis tellement prise par l'anxiété depuis l'introduction du covid-10 jusqu'à présent, vu l'arrêt de l'activité et le pensée successive aux sources de revenus et aux besoins de ma famille ainsi la crainte d'être contaminée pays ,je me disais toujours qu'un jour je vais être touchée chose qui me stress encore plus ", " je suis passée par une phase de dépression , dès l'introduction du confinement je n'arrêtais pas à penser à quoi je vais donner manger à mes enfants, où est ce que je vais chercher de l'argent, de trop pense j'ai ce type de questionnaire n'avaient

jamais quitter mes pensées ,j'ai eu des troubles de sommeil ". En réaction avec cette question d'impact psychologique de la pandémie, on a pu relever que La perte de l'emploi et la prise en charge du ménage sont les premiers soucis dont en avaient souffert les femmes tout au long la période du confinement, auxquels n'ont avaient jamais cessées d'y pensé. Ainsi se sont dans la majorité des cas, les causes qui expliquent l'instabilité émotionnelle et sociale chez les femmes. En effet, le manque de source de revenu et l'arrêt de l'activité expliquent en grande partie la situation d'instabilité psychique par laquelle les femmes sont passées les femmes cheffes de ménages lors de la période .la peur d'être contaminées vient en deuxième lieu devant l'arrêt de l'activité.

- **Rapports sociaux familiaux**

Il est utile de dire que ces perturbations émotionnelles ressentis par les femmes l'aient fait entrer en situation de conflit, de colère, de malentendu et de stress avec les personnes avec qui elles sont confinées, notamment : enfants, conjoints. Selon notre enquête, n'a pu relever le confinement est vécu différemment, et cela dépend essentiellement de la situation familiale : célibataire, mariée, divorcée. Commençons par la femme célibataire, son vécu différé complètement de la femme célibataire ou de la femme divorcée. Si la femme célibataire se trouve parfois devant l'obligation de concilier entre les charges domestiques , qui ne sont de même volume chez une mère des enfants , de prendre soins ses parents les plus âgées et son activité professionnelles , comme rapporte nos enquêtées célibataires " ma mère à une maladie chronique, elle est paralysée et sa situation s'est aggravée avec le confinement en vue le manque des moyens financier et l'indisponibilité du service avec le virus, j'ai dû rester avec elle et je ne pouvais pas la laisser seule " " j'habite seule , et je vis tranquillement , je me occupais de mon approvisionnement, malgré l'arrêt de l'activité j'essaie de débrouiller avec la somme que j'ai reçue de l'Etat " .de ces deux cas on trouve, que la souffrance des femmes célibataires se diffère en fonction des personnes sous leur charge , et que la contrainte constaté par celle qui s'occupe de ses parents plus lourde de celle qui vit seule .

Chez les femmes mariées et divorcées ayant des enfants et qui ont continuées à travailler, tenant compte de la particularité de la période, on constate que leur situation était encore pire. Ces femmes se retrouvent devant une triple peine, elles étaient appelées à la fois de concilier entre trois types d'obligations ; obligations domestiques, prendre soins des enfants et leurs activités professionnelles, particulièrement celles qui ont continuées à travailler pendant le confinement.

En effet, l'arrêt de leurs activités les femmes se sont retrouvées devant le fardeau des Tavaux domestiques, qui s'est accentué encore plus en comparaison avec la période avant confinement. Selon la dernière étude, du hcp les femmes consacrent 6 fois plus de temps que les hommes, soit 33 mn de plus par rapport à une journée normale avant le confinement qui était de 2h 37 mn¹¹³. Si les quelques dernières études menées, ont prouvées que les tâches

¹¹³ HCP, op.cit., P.4 ;

ménagers ne sont plus une tâche à caractère purement féminin, ce qui veut dire que les hommes sont de plus en plus impliqués dans les **travaux domestiques**. Toutefois, Les plus impliqués au travail ménagers sont ceux ayant un niveau scolaire supérieur (51) et ceux appartenant au 20 % des ménages les plus aisés (1h 04mn)¹¹⁴. Chose que l'on a constaté aussi d'après notre étude de terrain, puisque l'ensemble des femmes enquêtées ont indiquées que leurs maris sont des analphabètes.

Les cinq femmes mariées interrogées composant notre échantillon, ont indiquées que leurs maris se sont habitués depuis toujours de ne pas participer aux tâches ménagers malgré ces conditions exceptionnelles, marquées par l'arrêt de leurs activités et leur disponibilité, l'homme n'était nullement impliqué dans les tâches ménagères.

“ Je m'attendais pas à mon mari qu'il m'aidait et moi je n'osais même pas lui dire si il veut m'aider avant le confinement, alors dans ces conditions particulières et suite à l'arrêt son activité et les pressions financières, son comportement est devenu plus agressif et violent pas seulement envers moi mais aussi l'enfant “, ainsi rapporte une autre “ mon mari n'a pas l'habitude de m'aider dans les travaux domestiques depuis notre mariage, Et pendant le confinement je ne lui demande rien et j'évite de le croiser toute la journée, il est devenu très nerveux et agressif on essaie tous de l'éviter le maximum possible “.

Si chez certains ménages, ces rapports familiaux, sont devenus plus paisibles et plus consolidés. Selon le hcp, pour 72% des ménages, la qualité des rapports sociaux au sein du ménage n'a pas été influencée par le contexte de confinement. Cependant, soulève le même rapport que 18 % des ménages ont ressenti une détérioration des rapports familiaux. Cette perception est plus élevée parmi les ménages pauvres (19%) que parmi les ménages aisés (13%).

Indique le hcp, Un marocain sur quatre (25,4%) a vécu des situations de conflit avec les personnes avec qui ils' est confiné (28% parmi les femmes et 22% parmi les hommes).

34% d'entre eux ont eu des conflits avec le conjoint (33% parmi les femmes et 35% parmi les hommes), 60% avec un membre du ménage autre que le conjoint (56% parmi les femmes et 54% parmi les hommes) et 6% avec le conjoint et un autre membre du ménage (11 % parmi les femmes et 0,2 parmi les hommes).

Suite à notre enquête, on a pu relever qu'en réaction avec l'ensemble des mesures de protection introduites par l'Etat notamment, l'arrêt de l'activité l'isolement social, les restrictions de mouvement, la fermeture des cafés lieux d'épanouissement pour la majorité d'entre eux, ont rendu leur comportement plus violent, plus l'aide et agressif.

De ce fait, Il utile de noter que, la violence conjugale a connu une augmentation exceptionnelle pendant cette période, c'est ce révèle d'ailleurs la Fédération des ligues des droits des femmes (FLDF), qui annonce avoir reçu, du 16 mars au 24 avril, 240 appels téléphoniques de la part de 230 femmes des différentes régions du Royaume pour signaler des actes de violence pendant

¹¹⁴ HCP, op.cit. 2020, P. 4 ;

le confinement. au total, 541 actes de violence ont été enregistrés contre des femmes, répartis entre les violences psychologiques (48,2%), économiques (33 %) et physiques (12%), en plus de certains cas de violence sexuelle.

Rapportent unes de nos enquêtées, " Depuis l'introduction des mesures de protection ma vie s'est transformée en enfer, je suis la seule qui assume les dépenses de ma famille composée de 6 personnes, j'étais obligée de travailler car mon mari était en chômage depuis la mise en place de la mesure de confinement, en plus de ça j'étais exposée à tout type de propos violent et insultants de mon mari parfois sans raison " " le caractère violent de mon mari s'est exacerbé surtout pendant le mois de ramadan et le mois qui suit, fois il osa me frapper et m'insulter, de lancer des objets envers moi " .

Selon leurs réponses, relever que les femmes ont été exposées surtout à trois types de violences, notamment : les violences psychologiques, économiques et physiques. et les femmes expliquent que les soucis financiers et le manque de sources de revenu vu l'arrêt de leurs activités, sont la source derrière le comportement violent des maris et derrière la tension et dispute conjugale. Or, les femmes ajoutent, que malgré ces actes violents quoi qu'il en soit leurs natures, elles n'ont qu'à leur supporter, et cela pour différentes raisons : d'abord pour éviter le déplacement de leurs enfants " Pour certaines rester marier lui permet d'échapper aux accusations de la société " D'autres trouvent la présence du mari est nécessaire pour les enfants et aux yeux de la société " Alors que pour certaines l'existence du mari est obligatoire afin de leur permet à assumer la responsabilité en termes des charges quotidiennes et les imprévus de la vie quotidienne.

- **La scolarisation des enfants**

En suite de tout ce qui avait été dit, un autre point peut être signalé, celui de la scolarisation à distance des enfants. En effet, la scolarisation des enfants à distance a été une des causes clés derrière les conflits et l'anxiété que les familles avaient vécus durant la période de confinement. Les femmes se sont retrouvées devant un défi qu'il s'agit bien de leur incapacité à assurer l'accompagnement scolaire de leurs enfants, d'une part puisque sont toutes des analphabètes, d'un autre part, le manque de moyens financiers nécessaires pour qu'elles puissent leur procurer les moyens nécessaires à leur enseignement, situation plus critique surtout chez les ménages ayant plus d'un enfant scolarisé.

Ainsi rapporte une des enquêtées " j'ai 3 enfants inscrits à l'école, et vu le manque des moyens, il était difficile pour eux de suivre tous les cours à distance, j'aurais aimé les aider mais je regrette bien d'être analphabète ". le manque des moyens nécessaires, a rendu l'apprentissage à distance très difficile par manque de canaux d'accès aux cours ", "j'ai un fils qui poursuit ses études à la faculté, et son téléphone s'est tombé en panne en plein confinement, vu le manque des moyens j'étais incapable de lui acheter un autre, cette situation me rend automatiquement stressée et troublée " .

Sur l'ensemble des femmes enquêtées ayant des enfants scolarisés, nous avons constaté qu'elles n'apprécient pas les cours à distance et la trouvent comme une obligation incompatible

avec leurs conditions économiques et sociales d'abord ; vu la non disposition des outils nécessaires de l'apprentissage à distance chez l'enfant notamment, les smartphones, les supports technologiques, le service de la connexion. L'incapacité financière des parents les empêche de leur procurer ces moyens nécessaires pour permettre à leurs enfants de poursuivre les cours à distance.

Bref, l'arrêt de l'activité, les pressions financières, l'accentuation de tâches ménagères, la scolarisation à distance, sont bien évidemment autant de raisons qui expliquent l'état de détresse, de colère et nervosité des femmes dont la femme en avait souffert pendant le confinement.

3. la place de la femme dans la politique sociale de l'Etat

Dès le déclenchement du confinement, l'Etat a procédé à la récompense des ménages ayant perdu leurs emplois. Ces aides publiques ont été distribuées dans le cadre de deux programmes : programme RAMED et le programme d'aide aux salariés (CNSS).

Les femmes interviewées, tenant compte du caractère précaire de leurs activités et en l'absence de toutes formes de protection sanitaire, elles ont toutes indiquées qu'elles sont des ramédistes et qu'elles avaient bénéficiées Dans le cadre du programme RAMED des trois tranches selon le nombre de ménage, et cela grâce à l'aide de leurs proches et de leurs voisins qui l'ont aidée à faire l'inscription par le téléphone.

- **Situation financière des femmes avant l'aide publique**

Les femmes indiquent qu'avant d'avoir bénéficié de cette aide publique qui varie entre 800 et 2200 DH selon le nombre de ménage, le confinement a entraîné un effet dévastateur sur leur niveau de vie. Les a mis à un niveau extrême de la pauvreté, puisqu'elles ont perdu toutes sources de revenu et elles qu'elles n'avaient pas de ressources en réserve, "Comme a été rapporté par unes de nos enquêtées " avant l'arrivée de l'aide publique, nous sommes passées par le pire, nous nous arrivées à un stade où on mange au maximum deux fois par jour", "la période de confinement était une période d'enfer, nos sources étaient très limités dépend essentiellement et des aides en provenance des ménages et parfois des ONG mais restent très limitées et insuffisantes pour couvrir nos besoins", " durant le Confinement j'ai dû minimiser mes dépenses au maximum possible, même au point où je m'm'approvisionner que des biens essentiels notamment " sucre et thé, blé ".

Certes, l'arrivée de l'aide publique a permet dans une grande partie des ménages, notamment ceux ouvrant le secteur informel, de sortir de l'extrême pauvreté et de couvrir une partie de leurs dépenses quotidiennes. D'où un ménage sur cinq (19%) a reçu une aide de l'Etat pour compenser la perte de l'emploi avec 13% dans le cadre du programme RAMED. .

"Le transfert d'Etat nous a permet de sauver la vie, elle constituait la principale source financière pour nous, en plus des transferts occasionnels des ONG et des ménages", " je savais quel aurait pu être notre destin sans cette somme, qui nous a aidé au moins de s'approvisionner

des biens essentiels à notre survie” “je n’avais aucune source alternative, l’aide de l’Etat était le seul refuge au cours du confinement , m’a permis de procurer au moins des biens nécessaires “ farine , thé, sucre..”, et sans cette somme je ne savais que devrais-je faire de ma famille, nous étions en chômage moi et mon mari “ ;

Certes, selon leurs dires, les femmes l’aide publique a engendré un grand impact positif sur la vie quotidienne des femmes et sur leur vécu économique et social. Or, il convient de préciser que, les transferts de l’Etat n’était pas appréciée de la même manière par : un ménage composé de 2 personnes au plus, les familles ayant des enfants scolarisés et la femme célibataire qui s’occupe de ses parents malades.

Cette insatisfaction exprimée, trouve son explication surtout dans les revenus qu’elles gagnaient avant le confinement. Les femmes évoquaient que l’aide publique ne leur permet pas de couvrir tous leurs besoins qu’avant le confinement les femmes déclaraient que la somme qu’elles gagnaient auparavant dépasse celle reçue pendant la période de confinement et cela se diffère apparemment de la femme mariée ayant des enfants ,

Commençons par la femme célibataire, l’étude nous a permis de relever que même entre les célibataires la situation vécue était différente, dans le sens où les priorités et les charges de la femme la célibataire qui vit seule sans aucune personne sous sa responsabilité, diffèrent majoritairement de la femme qui prend soin de ses parents souffrants de maladies chroniques. À cet égard, les deux femmes célibataires interviewées, composant notre échantillon se sont de deux situations différentes.

“L’aide publique était suffisante dans le sens je suis pas locataire , pour la somme reçue , les 800 Dh, ça m’a permis de me nourrir mais pas de même rythme qu’avant, je m’explique avant confinement la somme que je gagnais me permettait d’acheter un peu de fruit , de la viande, du poisson au moins une fois par semaine , mais avec le confinement ces biens je les achète que rarement voire une fois par quinze jours”, “ la somme était insuffisante, car mon père souffre d’une maladie chronique et je dois lui acheter son médicament qui coûte cher ainsi que la nourriture , et la somme de 800 dh à peine m’a servi de payer les deux factures l’eau et l’électricité et le reste a été dédié à la nourriture”.

Tenant compte de la particularité de leurs situations familiales, les femmes mariées composant notre échantillon apprécient différemment l’aide publique comparativement avec les premières. La plupart d’entre elles, ont plus de 2 enfants sous leur charge ainsi que plus d’un enfant scolarisé. La majorité d’entre elles trouvent que les transferts de l’Etat leur permettaient de payer les deux factures (Eau et Electricité) et de se s’approvisionner de quelques biens nécessaires à la survie.

“Nous sommes une famille composée de 9 personnes, moi, mon mari et mes 7 enfants, 4 sont scolarisés. Certes, la somme de 1200dh des deux premiers mois, nous a sauvés la vie puisque nous a offert la possibilité de payer les deux factures d’eau et d’électricité, et la somme qui reste a été dépensée sur la nourriture. Mais sans l’endettement et les quelques transferts

des ménages et des organisations locales, nous ne pourrions pas assumer la mesure de confinement''

''Les sommes reçues ont été consommées comme suite : 2400 dh m'a permis de nourrir mes 4 enfants, de participer au paiement d'eau et d'électricité. Or, s'agissant des besoins de mes enfants la somme m'avait pas permis de les satisfaire, j'ai deux filles scolarisées n'avaient des supports technologiques notamment les tablettes et les smartphones'', à peine je suis arrivée à leur trouver de quoi manger ''.

Bien que les sommes reçues ont permis à toutes ces femmes de sortir de l'extrême pauvreté et de leur sauver la vie. Selon leurs propos, on s'est rendu compte, que les transferts de l'Etat n'ayant pas entraînés le même impact sur les deux catégories des femmes composant notre échantillon, à savoir les femmes célibataires et les femmes mariées ayant des enfants. Puisque la quantité des dépenses ainsi que les besoins varient d'une catégorie à l'autre.

En effet, chez l'ensemble des femmes enquêtées, nous avons constaté que les sommes reçues ont été réparties comme suit : les deux premières ont été dédiées en général au paiement des deux factures d'eau et d'électricité, le paiement de loyer pour les locataires ainsi que la nourriture. En ce qui concerne la troisième tranche, rapportent toutes les femmes interviewées qu'elle s'est coïncidée avec la fête de l'Aïd Al- Adha, donc elle a été complètement dédiée à l'achat '' des moutons de l'Aïd.

- **Accès aux services sanitaires**

Dès le début du confinement, l'accès aux services sanitaires a été marqué par un accès disparate, indique le hcp¹¹⁵ dans un de ses derniers rapports que 44,4% des femmes a une maladie chronique ayant nécessité un examen médical durant le confinement, n'ont pas eu accès à ces services. Ainsi, 35% de femmes souffrant de maladies passagères et ayant nécessité une consultation, n'ont pas eu en bénéficier. Indique le même rapport, Parmi les 7% de femmes ayant besoin d'un suivi de grossesse ou de consultations prénatales et postnatales, 26,2% n'ont pu bénéficier de ces services.

Pour ce qui est de notre enquête, nous avons pu relever que les femmes n'avaient pas accès aux services sanitaires pendant le confinement, particulièrement celles qui souffrent d'une maladie chronique, et cela pourrait être expliqué par différentes raisons : d'abord par erreur d'être contaminée par le covid-19 rapporte une des enquêtées ''je pouvais pas sortir de chez moi, j'ai été totalement confinée, car j'ai une maladie chronique'' l'asthme'' et je risquais d'attraper le virus, parfois j'arrive à une situation très aigüe je prenais des calmants en attendant toujours la levée du confinement''. Selon leurs propos, La peur d'être contaminer est vue comme la première raison qui empêche les femmes d'aller faire des consultations et aux rendez-vous prisent auparavant.

¹¹⁵ Hcp, « rapports sociaux dans le contexte de la pandémie covid-19 », 2020, P.19 ;

Vient ensuite, la deuxième raison derrière le non accès des femmes comme a été exprimé exprimée par les femmes enquêtées était surtout d'ordre financier. Selon la même étude évoquée au-dessous, le hcp évoque que le non accès aux services de santé est dû au manque de moyens, pour 34,2 % dans le cas des maladies chroniques, 35,6% des maladies passagères et 26,2% des services de santé de maternité. En réalité, Les femmes interviewées ont indiquées qu'elles n'avaient pas les moyens suffisants pour faire une consultation ni dans le public ni dans le privé, et que la 'aide qu'elles avaient à peine leur permet de couvrir l'achat de quelques bien essentiels " j'avais des analyses à faire, mais pendant le confinement je suis tombée malade, et la somme dont j'avais bénéficié à peine nous permis moi et ma mère de survivre, alors j'ai dû reporter les analyses à l'après-confinement ".

4. le déroulement de l'activité avant et après le confinement

Dans sa dernière notre stratégie relative à l'impact de covid-19, le hcp indique que L'impact socio-économique de la crise sera sans doute ressentien premier lieu et durement par les travailleursdu secteur informel qui représentent une grande majorité des marocains actifs et populationsétrangères (migrants, réfugiés), et qui sontgénéralement employés dans des secteursparticulièrement vulnérables à la crise, commele secteur du tourisme ou des transports, la venteau détail, ou encore la « gig économie ».Ainsi dans un tel secteur féminisé par excellence, les femmes étaient les premiers à assumer les dégâts et les impacts négatifs qui en résultent , touchent en premier plan les femmes travailleuses dans le secteur.

À cet égard, Les entretiens que nous avons menés nous a permis de constater que les femmes sont fortement impactées par la mesure de confinement. Tenant compte du caractère précaire et instable de leurs emplois, les femmes ont facilement perdu leur emploi et se sont retrouvées en chômage et sans aucune source de revenu. D'abord , majorité , en plus de l'aide publique avaient recours à l'endettement auprès de leurs proches et leurs voisins pour couvrir leurs dépenses quotidiennes et faire nourrir leurs ménages, témoigne l'un des enquêtées" le gel totale de l'activité, m'a privé de ma seule source de revenu , durant les premières journées du confinement , je me suis retrouvée sans aucun sous et je n'avais rien de quoi donner manger à 4 enfants, parfois j'arrive à m'endetter et à recevoir de l'aide des bienfaiteurs et parfois non" , "sans l'aide des bienfaiteurs j'aurai pas pu résister aux les restrictions imposées, j'ai cinq enfants sous ma responsabilité , et leur papa est en chômage depuis, alors comment pourrions-nous faire pour survivre !", L'arrêt total de l'activité, a fait aggraver la vulnérabilité et la précarité vécues par ces femmes, et leur a fait subir toutes formes de souffrances financières et sociales .

Ainsi, grâce à notre enquête on a pu relever qu'il y a quelques femmes qu'ont dû arrêter leurs activité par force de manque des occasions de travail, et cela se voit surtout chez les femmes de ménage, témoigne une des femmes " je voudrais travailler, mais aucune des familles sans lesquelles je travaillais avant m'ont appelées" "ainsi ajoute une autre " , " j'ai essayé de chercher ailleurs mais je n'avais pas trouvé dans nulle part, j'ai sollicité les personnes que je connais mais sans aucun retour".

Sur l'ensemble des femmes interviewées, elles évoquent toutes que malgré la reprise de leur Activités , elles gagnaient moins qu'avant le confinement et que la somme qu'elles génèrent actuellement et très faible par rapport au niveau d'activité durant les mois qui précèdent le confinement ne leur permet pas de couvrir les besoins de leurs familles," auparavant une journée de le hammam au moins 80 DH , maintenant le femmes fréquentent que rarement le hammam par peur d'être contaminer par le virus à peine j'arrive je gagne 30 dh à 40 dh et parfois je travaille plus ", également le cas pour une des marchande ambulante " je pars pas à tous les souks de la semaine , ça me coute très cher en termes de transport du bagage la location de l'espace ainsi les gens avec la propagation du évitent les espaces peuplés donc à peine je gagne ce que j'ai dépensé ", " J'ai quitté l'agence d'assurance dans laquelle j'étais avant le confinement avec une somme 400 dh, puisque le directeur m'rédult le montant à 200 DH pour une demi-journée de travail chaque jour au début du confinement . Maintenant je travaille en tant que femme de ménage mais d'une manière irrégulière et avec une somme plus faible qui varie entre 30 et 50 dh.

Bref, Sur l'ensemble des femmes interviewées, qu'elles gagnent qu'elle qu'en soit l'activité : marchande ambulante, tayabat¹¹⁶ ou travailleuse domestique, prouvent qu'il y est une forte différence entre le volume d'activité entre l'avant et l'après confinement .Cela se matérialise surtout que la somme qu'elles généreraient avant le confinement est plus importante par rapport à l'aide financière reçue , évoque une travailleuse domestique "oui je ne nie pas que la somme nous a beaucoup aidé à supporter ces trois mois sans travail, or, auparavant ce que je gagnais par jours parfois plus de 100dh, voire 1500 par mois." Au moins j'achète tous les biens essentiels pour survive". À cet égard, les femmes travailleuses domestiques indiquent qu'en dépit de la levée du confinement et la reprise de leur travail, le niveau d'activité est quasiment faible qu'avant le confinement. Cette récession d'activité est due principalement à différents raisons : d'abord, pour les travailleuses domestiques évoquent qu'avec la propagation du virus les familles ont peur des femmes des ménages, évitent de les accueillir chez eux ; quant aux marchantes ambulantes évoquent que les gens passent par une crise et leurs besoins se réduisent à l'essentiel à présent ; de leurs parts , les travailleuses du bain maures (tayabates) ont exprimées cette récession par le fait que les femmes évitent d'aller au "hammam" par peur risquent d'attraper le virus " dans cette période de corona -virus nous recevons au maximum 6 femmes par journée , alors si je travaille je gagne de 30 à 40 dh et parfois je gagne rien ".

Conclusion

L'objectif de cette étude est de comprendre et d'analyser le vécu des femmes pendant la période du confinement ainsi que les impacts économiques et sociales des restrictions de protection imposées par le gouvernement marocain.

¹¹⁶ Celle qui prend soins du corps et fait le massage dans les bains traditionnels marocains ;

L'analyse des résultats de l'entrevue que nous avons menée auprès des femmes travailleuses, on s'est rendu compte que l'impact économique et sociale a été de plusieurs facettes sur cette catégorie spécifique des femmes. Sur le plan social, les conséquences induites étaient de grande ampleur. En effet, les femmes ont connu des perturbations psychologiques dont notamment : le stress, l'anxiété, des perturbations psychologiques. Différentes causes derrière leur instabilité sociale se sont surtout ; l'arrêt de l'activité, la pression et le souci financier et la scolarisation des enfants.

Sur le plan social, l'impact de la pandémie peut être résumé dans quatre points essentiels. D'abord l'accentuation des tâches ménagères, particulièrement chez les femmes ayant des enfants en raison de la scolarisation à distance et le gel de leurs activités, ainsi l'évolution du taux de violences auxquelles elles se sont exposées, en particulier les femmes mariées, notamment les violences physiques, économiques et psychologiques, ainsi que l'évolution du taux de conflit entre les femmes et conjoints, qui trouvent leurs explications surtout les pressions financières, les mesures de restrictions de mouvement. Quant au côté économique, le coût de la pandémie sur les femmes a été très fort à supporter. Vu l'arrêt total de l'activité, le manque de toute source de revenu et l'absence de la protection sociale, leurs conditions socio-économiques s'est aggravé et se sont toutes tombées dans l'extrême pauvreté.

Références

- Edouard Poulain, « le capital humain, d'une conception substantielle à un modèle représentationnel », revue économique, 2001 ;
- Hassiba Gherbi & Philippe Adair, « femmes et emploi informel dans la wilaya de Béjaïa (Algérie) : un modèle probit », 2018 ;
- Hcp,
- Hcp, Enquête nationale sur le secteur informel, 2012-2013 ;
- Hcp, rapports sociaux dans le contexte de la pandémie », 2020,
- J.Bsilliat et C.Verschuur, « le genre un outil nécessaire », l'Harmattan, 2017 ;
- Kuepie Mathias, « revenu du chef de ménage et stratégies de survies des ménages pauvres : une comparaison Dakar /Bamako, African Population Studies Supplement, 2004 ;
- Laurent Cappelletti, « vers un modèle socio-économique de mesure de capital humain », Lavoisier, 2010 ;
- Magali Jaoul-Grammare, « l'évolution de la segmentation du marché du travail en France : 1973-2007 », document de travail, 2011 ;
- Mejjati Alami Rajaa, « femmes et marché du travail au Maroc », 2001 ;

- Nations Unis, « note de synthèse : l'impact de la covid-19 sur les femmes et les filles », 2020 ;
- Odile castel, « de l'économie informelle à l'économie populaire solidaire : concepts et pratiques », 2007 ;
- Raeserch paper, « autonomisation économique des femmes marocaines au temps de la covid-19 et d'avant : comprendre pour agir », 2020 ;
- Said saadi, « genre et économie : la participation des femmes à la vie économique », 2004 ;
- Y. bellache, ph. Adair, M.Bouzint, « secteur informel et segmentation de l'emploi à Bejaia (Algérie) : déterminants et fonctions de gains », Monde en développement, 2014 ;